



GEFFRÉ, Claude, o.p., éd., *Théologie et choc des cultures*

René-Michel Roberge

---

Volume 44, numéro 1, février 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1988). Compte rendu de [GEFFRÉ, Claude, o.p., éd., *Théologie et choc des cultures*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(1), 126–126.

<https://doi.org/10.7202/400371ar>

Après avoir montré à partir d'une étude de Bouillard les correctifs qu'une pensée soucieuse de l'expérience oppose aux insuffisances d'une approche notionnelle du *Credo*, Ocvirk cherche à montrer par la sémiotique comment on peut retrouver la même force opératoire du symbole de la foi chrétienne tout en évitant le détour par le concept d'expérience qu'il tient pour équivoque pour autant qu'il peut justifier l'isolement. Il en conclut que « la foi en Dieu, en Jésus-Christ et au Saint-Esprit place le croyant dans un monde, dans une société et dans un corps » (p. 158). La foi du *Credo* est un « croire qui ne va pas sans aimer » (p. 159). Elle propose une manière d'être ensemble dans l'Église et dans le monde : dans la fraternité des fils d'un même Père. Tout en respectant l'expérience de chacun, elle est d'abord appartenance à une institution, « à un corps de société qui fait de l'amour, d'un amour toujours inachevé, donc marqué par l'espérance, sa propre loi » (p. 162).

Bref cette étude du *Credo* présente la foi davantage comme une manière de vivre collectivement un amour toujours en quête d'achèvement que comme une expérience intime, fût-elle celle d'un savoir. Ocvirk a raison de comprendre le *Credo* comme un opérateur de rassemblement et d'exiger que son contenu soit d'abord jugé par rapport à son effet ecclésial et social. Cet ouvrage nous permet de comprendre un peu mieux comment « fonctionne » le *Credo* chrétien.

René-Michel ROBERGE

EN COLLABORATION, **Théologie et choc des cultures.**  
(Coll. « *Cogitatio fidei* », n° 121). Paris, Éd. du Cerf, 1984, 194 pages (13,5 × 21,5 cm).

Cet ouvrage édite les Actes d'un colloque organisé par l'Institut catholique de Paris en 1982. Il commence par nous proposer d'observer deux situations de « choc » : celles de la rencontre du christianisme avec les cultures chinoise et africaine. L'analyse de Jean-Marc Ela, sur l'identité de la culture africaine, mérite d'être remarquée. L'auteur souligne qu'il ne suffit pas de parler d'inculturation de la théologie aux cultures africaines. Ce pourrait alors n'être, pour la théologie dominante, qu'une façon subtile de maintenir la théologie africaine sous sa tutelle. Il faut surtout que cette dernière soit représentative des tensions propres au milieu africain. La deuxième partie de l'ouvrage pose le problème de façon plus diachronique. Elle cherche à comprendre l'impact de la modernité sur l'expression de la foi chrétienne (M. Meslin, S. Breton, E. Dussel et P. Colin). À notre avis, ce livre vaut surtout par sa troisième partie. Elle aborde de façon relativement neuve le paradoxe de la particularité historique du christianisme et de sa prétention à l'universalité. Après une exploration sociologique des « chances et des risques pour le christianisme d'un réseau de communication planétaire » (J.-B. Payet et surtout G.W. Kowalski), Mgr Eyt se demande comment discerner la vraie et la fausse universalité du christianisme. Il conclut qu'il ne peut y avoir d'universel chrétien que dans l'accueil, le partage et la responsabilité. La table ronde qui suit s'interroge sur le problème plus particulier de l'articulation du pluralisme théologique avec la nécessaire unité de la foi. Entre autres, André Dumas suggère une lecture très pertinente de *Genèse 10 et 11*.

Ce livre, bien que très rapide pour un sujet aussi large et complexe, est une contribution heureuse à la formulation des questions qu'il soulève.

René-Michel ROBERGE